

En Iran, ces voix qui percent



Avec Ali Reza Ghorbani, une nouvelle génération d'artistes reprend le flambeau du répertoire persan. Qui, malgré la répression des mollahs, exalte toujours les foules.

Ce n'est plus un secret depuis *Les Chats persans*, du cinéaste Bahman Ghobadi, les mollahs iraniens n'aiment pas beaucoup le rock'n'roll. Mais sait-on que leur rage puritaine s'exerce aussi contre les chanteurs traditionnels ? A leur égard, la censure a juste été plus feutrée, avec des pics de rigorisme succédant à des phases plus permissives. Et des débats sans fin sur le caractère « satanique » des instruments, du chant des femmes, des mélodies rythmées...

Malgré tout, une jeune génération de vocalistes et d'instrumentistes a émergé, formée à l'école des cours privés plus qu'aux bancs des conservatoires – lesquels s'enlisent dans un art officiel martial ou de propagande. Le Téhéranais Ali Reza Ghorbani, 38 ans, est l'un d'eux, parmi les plus talentueux. Son deuxième album sur le label français Accords croisés paraît le 25 mars à l'occasion du Norouz, le nouvel an d'origine antéislamique, célébré malgré les réticences d'un pouvoir peu enclin à favoriser cette fête remontant à la Perse antique et aux anciens rituels de printemps.

Ali Reza Ghorbani affiche une placidité qui détonne lorsqu'on connaît ses vocalises aux vertigineux tremblements de glotte, proches de l'extase : « *Ma mère a toujours chanté, mais n'a pas pu approfondir ce don parce que la société où elle vivait ne* »

GHORBANI PSALMODIE LES POÈMES MYSTIQUES SOUFIS, JUGÉS HÉRÉTIQUES PAR LES ULTRA-CONSERVATEURS.